

ct

Chemins de guerre

Esther Garboni

traduit par
Edouard Pons

(extrait en français)

Dramatis Personae

Anna, Anne ou Ana sont les noms sous lesquels la liberté prend forme sous l'apparence d'une humble jeune fille. Elle représente le courage et la loyauté. Sa force ne réside pas tant dans son aspect physique, que dans l'énergie qu'elle transmet et dans la lumière qu'elle irradie, sans se le proposer, comme un phare, illuminant un chemin incertain. Elle est la poésie.

Sous les noms de Jan, Joan, Juan ou Yvan nous trouvons un jeune homme, un peu plus âgé, qui l'accompagne sans bagages sur ce chemin. Il représente l'amour et la paix. C'est un bel homme, mais son charme n'est pas dans son apparence ou ses avoirs mais dans son courage naturel et dans sa façon d'affronter les difficultés.

Brigitta, Brigida ou Brigitte sont les noms sous lesquels apparait devant nous le rêve de la maternité. C'est la mère d'Anna et la mère du monde. Elle est la voix de notre for intérieur et porte dans ses bras nus cette nécessaire étreinte que nous ne savons pas toujours réclamer.

Victor, au contraire, l'enfant soldat, n'est pas tant le fils du monde que sa conséquence naturelle et, comme Ursula, la femme brisée qui porte le poids de la mort, il incarne l'horreur de la guerre.

Contexte dramatique

N'importe quel pays, n'importe quelle guerre, n'importe qui, sur n'importe quelle frontière. ... Un chemin, une zone frontalière, un espoir et un adieu.

Premier Acte

Scène I

De la gueule d'une gigantesque et bruyante usine, à la faveur de la nuit, des ordures pestilentielles et de nauséabonds déchets avancent sur deux longs tapis roulant au bas d'une porte industrielle recouverte de sales rideaux faits de larges bandes de plastique qui débouche sur un interminable dépotoir. Anna est rejetée de cet immonde lieu, comme le reste des ordures, dans un long et douloureux vomissement. Elle, cependant, elle le ressent comme la libération de qui nait à la vie, bien qu'elle sorte de la lumière de l'intérieur, vers l'obscurité d'une nuit aux contours brouillés par l'ombre de la lune entre les arbres. Deux lourdes valises lui sont lancées ensuite de l'intérieur. Anna ramasse ses affaires et se met à marcher en faisant bouger sur son passage un des tapis roulant et consciente que, malgré tout, le monde enfin tourne aussi sous ses pas. Sa valise, sans roues, semble lourde, mais elle est jeune et elle est encore forte. Le chemin ne fait que commencer. L'assourdissant rythme de l'usine cède le pas, au fur et à mesure qu'Anna avance, au son des grillons.

ANNA

(Elle chante pour chasser la peur.)

Descends, lune, descends,
éclaire le chemin
guide mes pas,
jusqu'à mon destin.
Descends, lune, descends,
marche avec moi ;
la nuit est noire
j'ai peur et j'ai froid
Car si tu ne descends pas,
la rivière franchie,
les loups dévoreront
mon cœur.

On entend soudain, le bruit irrégulier de quelque chose qui bouge dans les buissons. Une taupe ? Un renard ? La campagne dans le noir fait peur... Le bruit s'amplifie. La peur aussi. Quelque chose approche. Un homme ? En ce moment aucun animal ne l'effraierait plus qu'un homme. ANNA s'arrête aux aguets et, reculant d'un pas, elle trébuche sur des pierres et glisse hors du chemin.

ANNA

Qui va là? N'approchez pas ! Je suis armée !

(Jan émerge avec précaution et paisiblement d'entre les buissons. C'est un jeune homme fort, joyeux et séduisant, mais, malgré ses beaux vêtements, son pantalon et ses chaussures sont tâchés de boue, ses cheveux, longs et gras, lui tombent sur le front et sa barbe témoigne du passage des jours. Jan sourit et ses dents blanches veulent signer un pacte de non-agression.)

JAN

Chut... Ne parle pas si fort, jeune fille... Tu vas réveiller les loups.

ANNA

Qui es-tu, toi ?! N'approche pas ! Hé ! Je t'ai dit de t'écarter !

JAN

C'est bon... N'aies pas peur. Du calme... Je ne m'approche pas, je ne m'approche pas...

ANNA

(Se redressant dignement, serrant fort ses bagages comme quelqu'un qui s'accrocherait anxieusement au fil le maintenant en vie.) Qui es-tu ?! Que veux-tu ?! Que fais-tu ici ?!

JAN

Je n'ai pas encore atteint la frontière qu'on me soumet déjà à un interrogatoire ?

ANNA

Laisse-moi poursuivre mon chemin et repars par où tu es venu ! Dégage !

(Jan tend gentiment sa main qu'il a nettoyée en douce. La courtoisie de son geste tranche avec son apparence.)

JAN

Je m'appelle Jan.

ANNA

Ça me semble très bien.

JAN

Tu ne vas pas me dire comment tu t'appelles ?

ANNA

Ça ne te regarde pas.

JAN

Il reste 95 kilomètres jusqu'à Bolter. Si nous allons faire ce chemin ensemble, la première chose à faire c'est de nous présenter. D'où es-tu?

ANNA

Qui a dit qu'on partait ensemble ? Bolter ?
C'est quoi ?

JAN

Nous allons au même endroit.

ANNA

Qu'est-ce que tu en sais ?

JAN

Tu portes deux valises et tu as la tête d'une fugitive.

ANNA

Je ne m'enfuis pas. Ce sont les lâches qui fuient.

JAN

C'est ce que nous faisons tous sur ce chemin, tu ne dois pas en avoir honte.

ANNA

Je n'ai pas honte.

JAN

Ça s'appelle l'instinct de survie.

ANNA

(S'avançant.) Eh bien, si tu veux survivre, écarte-toi de mon chemin !

JAN

Sans ça, quoi ? Tu vas me tirer dessus ?

ANNA

N'en doute pas !

JAN

Tu ne portes pas d'arme.

ANNA

Qu'est-ce que tu en sais ?

JAN

Montre-la moi.

ANNA

Si tu me l'as fait sortir, ce sera pour te tirer dessus. Écarte-toi !

JAN

Tu ne m'as pas dit comment tu t'appelles.

ANNA

Tu n'as rien à faire de mon nom.

JAN

Je ne vais pas te dénoncer.

ANNA

Moi oui, si tu ne me laisses pas passer !

JAN

C'est bon, passez donc.

ANNA

Merci.

JAN

Il n'y a pas de quoi... *(Anna s'éloigne)* Mais moi à ta place, je ne poursuivrais pas mon chemin!
(Anna se retourne et Jan montre l'horizon.) Le jour se lève ...

ANNA

Et alors ?

JAN

Tu vois quelqu'un sur ce chemin ? A la lumière du jour il est plus facile de nous voir et il y a un ordre de capture pour les fuyards.

ANNA

Tu crois que je ne le sais pas ? Mais moi je ne suis pas une bête sauvage obligée de fuir la lumière du jour. Et permets-moi de te corriger : l'ordre est d'arrêter ceux qui s'approchent de la frontière ... sans pa-pi-ers !

JAN

Tu as un visa ? Tu as un sauf-conduit pour passer la barrière ?

ANNA

(Fière et hautaine, parce que, pour une fois, elle est du côté des privilégiés dans ce conflit.) On va me le donner à Bolter.

JAN

Et alors, pourquoi tu n'y vas pas en train ?

ANNA

Parce que dans le train il y a des contrôleurs et des policiers qui posent les mêmes questions stupides que toi. Tant que je n'ai pas de visa, je suis suspecte.

JAN

Tu es une fille chanceuse. Un permis de travail ?

ANNA

Oui.

JAN

A quoi tu vas travailler ?

ANNA

Je suis cuisinière. Mais ça ne te regarde pas !

JAN

Maria, la cuisinière.

ANNA

Je ne m'appelle pas María.

JAN

Tant que je n'aurais pas d'autre nom pour t'appeler, ton nom sera María.

ANNA

Comme tu voudras.

JAN

Sérieusement, Maria, il vaut mieux que tu ne continues pas avant qu'il ne fasse nuit à nouveau. Si on te prend sans papiers, on t'arrêtera.

ANNA

Je sais... Je sais ... Je sais ... Qu'est-ce que tu crois ?

JAN

Et je peux t'assurer que ça ne se passe pas très bien dans les locaux de la police des frontières.

ANNA

J'imagine.

JAN

Et pour les filles, encore moins.

ANNA

On t'a déjà arrêté peut-être ?

JAN

Trois fois.

ANNA

Trois ? Et tu n'as pas encore désisté ?

JAN

(Ouvrant sa chemise et montrant les cicatrices sur sa poitrine.) C'est ta première tentative, pas vrai ?

(Anna est horrifiée par ce qu'elle a vu et commence à se sentir moins sûre d'elle. Elle a perdu toute la fougue qui l'a amené à fuir. L'horizon est sur le point de perdre son noir intense et un léger trait de lumière est en train de s'étendre lentement, comme du sang sur le lin. Anna sait ce qu'il en est des blessures —elle a soigné beaucoup de plaies—, de même qu'elle connaît l'horreur de la guerre et le manque de pitié des impitoyables. La lumière ne va pas s'arrêter, le soleil se sera bientôt levé. Le chant soudain d'une alouette, comme une alerte, la fait frémir.)

ANNA

Où penses-tu te cacher, toi, pendant la journée ?

JAN

J'ai mis mes affaires derrière ces buissons. Et toi tu devrais faire pareil. *(Il sort de sa poche des noix écalées et des amandes douces.)* Tu en veux ?

(Se faisant à l'idée de devoir suivre le conseil, Anna s'assied sur une des valises pour ne pas salir ses vêtements. On vient de la freiner comme un train en marche et, avec elle, c'est toute une planification de plusieurs mois qui vient de dérailler.)

ANNA

J'ai de quoi manger, merci.

JAN

Tu n'aurais pas du lait condensé ?

ANNA

Oui.

JAN

Euh... Hem! Tu ne m'en offres pas ?

ANNA

Non.

JAN

J'ai de la viande séchée...

ANNA

Moi aussi.

JAN
Et du porc maigre...

ANNA
Je ne vais pas négocier avec toi.

JAN
J'ai besoin de sucre.

ANNA
Pourquoi ? Tu es diabétique, peut-être ?

JAN
Eh bien...

ANNA
Comme papa ... *(Se dit-elle, en sortant discrètement de ses bagages un tube de lait condensé, encore intact, comme un trésor blanc et doux.)* Tiens. Ne prends pas tout.

JAN
Merci !

ANNA
De rien et adieu. Je ne peux pas m'arrêter ! Je ne peux pas attendre la tombée de la nuit à nouveau. Je perdrais beaucoup de temps ! On m'attend à Bolter. On m'attend à Bolter le 30. Et toi... toi... Tu ne penses pas que, peut-être, à travers champ ce serait plus sûr ?

JAN
(Il regarde d'un air suffisant les souliers vernis et la tenue classe moyenne laborieuse de la fille.)
Habillée en jeune fille distinguée il est possible que tu passes la frontière plus facilement, mais cette montagne tu ne vas pas la traverser avec ces talons et sans déchirer tes bas – elles sont jolies ! elles sont en soie ? - sur les ronces.

ANNA
Je les enlèverai ! *(Elle regarde ses pieds. C'est la coiffure et les souliers qui font la différence entre les gens et elle le sait.)* Je n'en ai pas d'autres.... Mais ceux-là ils ont très peu de talon. Ils sont confortables. Et si jolis ... C'est pour danser, tu sais ? mais je n'ai pas encore eu l'occasion d'aller à la fête avec eux.

JAN
Pour arriver à Bolter, en traversant la montagne, je dirais qu'on peut mettre six, sept, peut-être huit jours d'un bon pas. Il faut contourner ce versant et il est escarpé. Impossible avec des valises... Et encore moins avec celles-ci. Qu'est-ce que tu transportes là-dedans ?

ANNA
Je t'ai demandé ce que tu transportes, toi ?

JAN

Moi je n'ai que des sacoches avec de quoi manger et une couverture.

ANNA

Rien d'autre ?

JAN

C'est ce dont j'ai besoin. Les meilleurs bagages ici ce sont l'argent et les contacts. Que portes tu, toi, que tu ne puisses pas laisser ?

ANNA

Des vêtements.

JAN

Tu vas avoir besoin de deux valises de vêtements ?

ANNA

Été et hiver. Dans le nord il fait froid. J'ai aussi une couverture, une casserole... et des petites choses qui ne te regardent pas.

JAN

Je parie que tu transportes des cuillères en argent.

ANNA

Non.

JAN

Un candélabre en bronze ? De l'or ?

ANNA

Non.

JAN

Des bijoux ?

ANNA

Le seul bijou que j'ai c'est cette médaille de ma grand-mère et je la porte toujours. Et donc, si tu es un bandit de grands chemins, tu peux aller voir ailleurs, car je ne peux t'offrir rien d'autre que ça et du lait condensé.

JAN

Du lait c'est juste ce dont j'ai besoin ! *(Faisant mine de lui prendre les valises.)* Alors pourquoi tes bagages pèsent autant ?

ANNA

Ils ne pèsent pas. C'est que je suis fatiguée. *(Jan lui prend une des valises.)* Hé ! toi ! Lâche ça ! *(Jan s'amuse.)* Rends-la-moi ! Apporte-la moi !

JAN

Elle doit peser treize kilos. Si c'est que du lait condensé, tu vas pouvoir le vendre au marché noir.

ANNA

Donne-la-moi, je te dis ! *(La valise s'ouvre soudain et son contenu roule dehors, sous les yeux étonnés de Jan.)*

JAN

Des papiers ?

ANNA

(En gardant rapidement les documents et se sentant toute nue.) Tu es un malapris !

JAN

Si jamais on t'ouvre la valise à la douane on va te les faire traduire, un à un, tous ces papelards. Il y en a des compromettants ?

ANNA

Pourquoi agis-tu comme ça ? Ce n'est pas un jeu !

JAN

Bien sûr que ce n'est pas un jeu ! On risque notre vie. Bien que toi... Toi tu ne vas pas devoir sauter la barrière, toi tu as un visa... L'accès est ouvert pour toi. Tu as un travail de cuisinière... Et un tas de papiers qui sont sans doute compromettants et ouvrent des portes. Raconte-moi... Tu es peut-être une espionne ? Une indic ? Qu'est ce qui est écrit sur ces cahiers ?

(On entend le bruit d'un véhicule à moteur. Anna et Jan sautent précipitamment et se cachent dans les buissons alors que le jour se lève inexorablement.)